Projet de collaboration franco-canadienne et franco-américaine en archéologie préventive : apport à la connaissance des sites nord-américains d'époque moderne

Fabienne Ravoire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/771>

DOI : 10.4000/archeopages.771

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 57-60

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Fabienne Ravoire, « Projet de collaboration franco-canadienne et franco-américaine en archéologie préventive : apport à la connaissance des sites nord-américains d'époque moderne », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 2 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 23 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.771>

et de pratiques d'archéologues de formation et de pays différents. Il a été particulièrement intéressant pour les chercheurs, tant français qu'israéliens, de faire la part, sur l'un des plus grands sites archéologiques du Proche-Orient, entre les techniques architecturales des Croisés et les réalités du bâti préexistant qui ont été combinées. Cette confrontation a eu ses moments de passion ou de doute, mais elle a permis de se comprendre, d'apprendre à parler et à voir avec les yeux de l'autre sans immédiatement prendre une position dogmatique.

Projet de collaboration franco-canadienne et franco-américaine en archéologie préventive : apport à la connaissance des sites nord-américains d'époque moderne

Fabienne Ravoire
Inrap

La création d'une session sur la culture matérielle avec Steven Pendery¹, dans le cadre du IV^e Congrès international d'archéologie médiévale et moderne, « *Medieval Europe in Paris* », en septembre 2007, a constitué, à n'en pas douter, la première manifestation d'une collaboration internationale². Un an plus tard, celle-ci se poursuit par la présentation d'une synthèse sur les céramiques françaises des XVI^e et XVII^e siècles (cf. p. 60) pour le colloque « Histoire et Archéologie des XVI^e et XVII^e siècles », dans le cadre du CXXXIII^e Congrès international du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), dont le thème était « Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique » (Québec, 6-8 juin 2008). Cet article, intitulé « Les céramiques en usage à Paris et dans les grandes villes côtières françaises au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle : contribution à l'identification des productions exportées sur les sites coloniaux nord-américains », proposait un panorama de la céramique en usage en France à cette époque et ainsi de faire le lien avec les mobiliers mis au jour sur les nombreux sites canadiens et nord-américains. Il s'agissait d'examiner le problème de la diffusion et de l'utilisation des céramiques à ces époques, en particulier sur la partie occidentale de la France, dans une perspective économique et sociale. Enfin, toujours en 2008, l'expertise du mobilier céramique du site de Cartier Roberval à Cap Rouge, près de Québec, actuellement le plus ancien établissement français du Canada (1541), fut la première collaboration entre l'Inrap et la Commission de la capitale nationale de Québec (cf. p. 60).

Production et datation de céramiques françaises trouvées sur des sites nord-américains. Ces travaux reposent, d'une part, sur l'identification des mobiliers français dans les sites canadiens et nord-américains et, d'autre part, sur

l'analyse de leur distribution en France (production, datation et utilisation). Les fouilles de sites relatifs aux premiers temps de la colonisation par les Européens, et notamment les Français, en Amérique du Nord, sont nombreuses depuis ces trente dernières années. Elles concernent d'un côté des établissements fortifiés établis le long de la côte, dont les plus anciens, celui de Cartier-Roberval à Québec et celui de Charlesfort en Caroline du Sud remontent aux décennies 1540-1560 et les autres au tout début du XVII^e siècle, comme le fort de l'Île-Sainte-Croix, Maine (Pendery, 2007 a), l'Habitation de Port-Royal, qui devint la capitale de l'Acadie (Nouvelle-Écosse), l'Habitation de Champlain (Niellont, Moussette, 1985) et la ferme du cap Tourmente à Québec (Guimont, 1996 ; Moussette, Moss, 2008), le fort de Pointe à Callière, à Montréal, mais aussi Jamestown, colonie anglaise (Virginie). Ces fouilles portent, d'un autre côté, sur des sites de pêcheries morutières et de chasse à la baleine, situés en bordure des côtes comme celui de Petit Mécatina (Herzog, à paraître) ou du Petit Nord (Pope, 2007) à Terre-Neuve, ainsi que des épaves retrouvées dans l'estuaire du Saint-Laurent comme celle de *Red Bay* (Grenier *et al.*, 2007). La plupart de ces sites ont livré quantité d'objets relatifs à la culture matérielle européenne (perles, verreries, pipes, bibelots, etc.) et notamment des céramiques françaises. Les mécanismes d'acquisition et de diffusion de ces dernières reflètent des réalités différentes : vaisselle de bord des marins embarqués pour les pêches dans les eaux de Terre-Neuve, vaisselles personnelles des migrants, enfin, à partir du milieu du XVII^e siècle, quand les établissements furent plus enracinés dans les nouvelles zones conquises, cargaisons de céramiques destinées aux colons.

Sur les sites fortifiés comme dans les épaves, on retrouve des céramiques embarquées pour leur contenu : pots à beurre en grès bas-normand ; amphores à huile espagnoles ; céramiques culinaires (cuisson et fonte des graisses animales) d'origine bretonne, béarnaise, du Sud-Ouest et peut-être aussi provençale ; vaisselle de table, notamment des écuelles en faïence lustrée espagnole. Sur les sites de pêcheries, la céramique française se compose des mêmes pots à beurre en grès brun bas-normand, parfois d'amphores espagnoles, mais aussi de récipients en grès gris clair originaires du Beauvaisis et destinés au service des boissons (coupelles, gourdes, pichets), à la conservation des salaisons (saloirs) et des médicaments (albarelles, flacons). La vaisselle culinaire est également attestée sur la plupart de ces sites, mais son origine reste encore à préciser (Normandie, Saintonge). Les études réalisées sur le site de Cartier-Roberval semblent témoigner d'origines normande et bretonne qui sont en cours de validation par des analyses de provenance (cf. p. 60). Outre ces récipients d'usage domestique, la plupart des sites, qu'ils soient liés aux activités de pêche ou aux zones d'implantation, ont livré des céramiques ornementales : écuelles espagnoles en faïence lustrée, assiettes à glaçure polychrome de

¹ Senior Archeologist, Northeast Region, National Park Service.

² Section 3 : Culture matérielle : de l'objet à l'individu.

[Fig.1] Albarelle en faïence lustrée valencienne, fin du xv^e siècle.

[Fig.2] Carte de diffusion des grès du Beauvaisis.

[Fig.3] Pichet en grès du Beauvaisis glaçuré aux armes d'Anne de Bretagne, premier tiers du xvi^e siècle.

Saintonge et du Midi toulousain (Giroussens, Cox), pichets en grès de Cologne à décor de masques, dits « Bellarmine ». On trouve également des faïences plus exceptionnelles, italiennes et lyonnaises, comme celles du site de Cartier-Roberval, ou des faïences nivernaises dans la première occupation du site de l'Habitation de Champlain.

Circulation et origine des céramiques françaises. Les céramiques des sites nord-américains, datés entre le milieu du XVI^e et le début du XVII^e siècle, trouvent-ils un écho en France ? Sans entrer ici dans les détails, il ressort de l'analyse que les assemblages de céramiques mis au jour sur les sites coloniaux ne sont pas spécifiques à ces derniers, mais reflètent la circulation des céramiques en France septentrionale. Dans les principales villes côtières, les études menées à Rouen, Rennes, Dieppe, Nantes et surtout La Rochelle, révèlent la présence de ces contenants en grès normand, de cette vaisselle en grès du Beauvaisis et même de la faïence espagnole et italienne. Cependant l'étude de la distribution de ces mobiliers n'en est encore qu'à ses prémises³. En revanche, les céramiques issues de fouilles parisiennes, principalement du Grand Louvre, ont fourni un référentiel pour appréhender la distribution de la céramique à cette époque (Ravoire, 1997 et 2009). Outre les productions régionales qui constituent l'essentiel des céramiques parisiennes et des alentours, on recense des productions exogènes issues des ateliers du Beauvaisis, différentes de la céramique commune (cadeaux, biens de prestige). À Paris ont été trouvés des faïences d'origine espagnole, italienne, lyonnaise, anversoise, mais aussi des faïences fines (Palissy, Saint-Porchaire, Pré-d'Auge, Avon), des porcelaines chinoises et des grès rhénans. Le cas des faïences lustrées espagnoles (Fig. 1) est assez significatif des décalages qui peuvent exister dans la circulation de certaines catégories de céramique : considérées comme luxueuses dans la première moitié du XV^e siècle, elles ne semblent plus l'être après, ce qui explique l'absence de généralisation de leur usage malgré la large diffusion de ce produit. On trouve cette catégorie de céramique dans un seul château

de la région parisienne et à Paris, dans des maisons urbaines et péri-urbaines d'artisans et de commerçants (apothicaires ?). On la retrouve également chez des pêcheurs, dans un village du XV^e siècle (Walraversijde) près d'Ostende, en Belgique (Pieters, 1993) et sur les sites de pêche de Terre-Neuve au XVI^e siècle. La faïence italienne ou de tradition italienne (produite à Lyon ou Rouen), distribuée à Paris au XVI^e siècle, est peu nombreuse et se trouve majoritairement dans des milieux aristocratiques ou de la haute bourgeoisie, malgré quelques découvertes dans des milieux plus modestes (habitat péri-urbain). Ce tableau s'achèvera sur l'interprétation de la présence des céramiques en grès du Beauvaisis. Cette vaisselle constitue, durant toute cette période, une production majeure à Paris comme en Normandie et en Picardie, diffusée dans de moindres proportions dans tout le quart nord-ouest de la France (Fig. 2). Les plus beaux récipients en grès sont ornés d'un décor rapporté, moulé et glaçuré au cobalt (Fig. 3), dont témoigne François Rabelais en 1545 « (...) noz beaulx flascons de Beauvais qui sont azurez et bons à merveilles, et se garde mieulx le vin en iceulx longuement frais et corrompre, comme i'ay tousjours ouy dire à ceulx de nostre ville de Beauvais et à ceulx de Savignie et de Leraule qui sont les lieux la ou on les fait » (Chami, 1963).

La question de l'origine des céramiques françaises, depuis les premières implantations jusqu'à la perte de la Nouvelle-France (milieu du XVIII^e siècle), constitue un axe prioritaire des recherches futures. Leur présence provient d'un véritable commerce. Dès le milieu du XVII^e siècle, la majeure partie des céramiques utilisées en Nouvelle-France provient du sud-ouest de la France et fait l'objet d'un âpre négoce entre le port de La Rochelle, qui diffuse les productions de Saintonge et sans doute aussi celles de la Nièvre (faïence et grès) et celui de Bordeaux, qui distribue celles de Sadirac et de Midi-Pyrénées. À partir de la fin du XVII^e siècle, ce sont les productions provençales de Vallauris et de Biot qui font également l'objet d'un commerce international.

Grâce à l'archéologie préventive, nous disposons de contextes urbains riches et variés, à Paris, Rouen, Rennes, La Rochelle, Bordeaux, mais également Poitiers ou Tours. Ces deux dernières villes ont pu constituer un lien avec les lieux d'origines des marins et des premiers migrants (Normands, Franciliens et populations du Centre-Ouest). Les importantes collections de mobiliers, provenant de contextes stratifiés et bien datés, constituent donc un atout exceptionnel pour une collaboration à venir⁴. Si, durant de longues années, les fouilles québécoises servirent de référence pour dater les mobiliers découverts en France, la tendance s'inverse et c'est aujourd'hui la communauté archéologique canadienne et américaine qui attend les données issues de l'archéologie française⁵. On est en droit d'espérer qu'une collaboration, sur la base de projets de publication des collections de référence, entre Nord-Américains, Canadiens et Français, permettra

3 Le développement des fouilles archéologiques à La Rochelle et dans la région rochelaise a donné lieu à un PCR (dirigé par E. Normand, SRA Poitou-Charentes) sur les céramiques modernes. Ce PCR et la fouille programmée de l'habitat Champlain à Brouage (dirigée par A. Champagne) devraient apporter des informations précieuses sur ces productions.

4 En 2000, Laurier Turgeon, professeur d'histoire et d'ethnologie à l'Université de Laval (Québec), spécialiste des contacts et des échanges entre population amérindienne et européenne, avait ainsi réalisé une étude comparative à partir des lots de perles mis au jour lors des fouilles des Jardins du Carrousel. Voir 2001,

« Material Culture and Cross-Cultural Consumption: Beads, Bodies, and Regimes of Value in France and North America During the Sixteenth and Seventeenth Centuries », *Studies in the Decorative Arts*, vol. 9, n° 1, p. 85-107, et 2001, « French Beads in France and Northeastern North America During the Sixteenth Century », *Historical Archaeology*, vol. 35, n° 4, p. 58-81.

5 Nous remercions Steven Pendery, Geneviève Duguay

(conservatrice des parcs, Canada), Hélène Côté (Commission de la capitale nationale), Françoise Niellon, Peter Pope (professeur et chef du département d'Archéologie de la Memorial University à Terre-Neuve) et Brad Loewen (professeur d'anthropologie, Université de Montréal) pour les discussions fructueuses que nous avons eues au sujet de la recherche céramologique de ces périodes au Québec et aux États-Unis.

de faire progresser la recherche sur la céramique, mais aussi, plus largement, sur la culture matérielle des sites d'époque moderne (Pendery, 2007 b) pour étudier la part des traditions et des innovations dans les pratiques culturelles et sociales des populations du Nouveau Monde.

- AUGERON M., GUILLEMET D. (DIR.), 2004, *Champlain ou les portes du Nouveau-Monde. Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest et l'Amérique du Nord XVI^e-XXI^e siècles*, La Crèche, Geste Éditions, p. 414.
- CHAMI E., 1963, « L'art céramique du Beauvaisis aux XV^e et XVI^e siècles », *Revue de la céramique, du verre et des arts du feu*, 30, p. 95-96.
- CÔTÉ H., à paraître, « La collection archéologique du site Cartier-Roberval : témoignage unique d'un projet colonial français en Amérique », in PENDERY S., RAVOIRE F. (ÉD.), *Histoire et Archéologie des XVI^e et XVII^e siècles*, actes du colloque 2, Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Québec, 2008, CTHS.
- GRENIER R., BERNIER M.-A., STEVENS W. (ÉD.), 2007, *L'Archéologie subaquatique de Red Bay : La construction navale et la pêche de la baleine basque au XVI^e siècle*, vol. II, p. 120-130.
- GUIMONT J., 1996, *La Petite-Ferme du cap Tourmente. De la ferme de Champlain aux grandes volées d'oies*, Septentrion, 230 p.
- HERZOG A., à paraître, « L'Île du Petit Mécatina sur la Basse-Côte-Nord du Québec – résultats préliminaires des analyses céramiques d'un site voué aux activités de pêche saisonnière dans le golfe du Saint-Laurent entre le XVI^e et le XVIII^e siècle », in PENDERY S., RAVOIRE F. (ÉD.), *Histoire et Archéologie des XVI^e et XVII^e siècles*, actes du colloque 2, Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Québec, 2008, CTHS.
- MOUSSETTE M., MOSS W., 2008, « Québec au temps de Champlain », in *Rêves d'Amériques : Regard sur l'archéologie de la Nouvelle-France, Archéologiques*, collection Hors Série 2, Association des Archéologues du Québec, p. 18-37.
- NIELLON FR., MOUSSETTE M., 1985 (rééd. 1995), *L'Habitation de Champlain*, Les publications de Québec, Collection Patrimoines, Dossier n°58, 531 p.
- NIELLON FR., 2008, « Québec au temps de Champlain », in *Rêves d'Amériques : Regard sur l'archéologie de la Nouvelle-France, Archéologiques*, collection Hors Série 2, Association des Archéologues du Québec, p. 1-17.
- PENDERY S., 2007 a, « Île Sainte-Croix, Lieu historique international, Calais (Maine) (1604-1605), Histoire, Archéologie, Interprétation », in *Medieval Europe in Paris*, Colloque INHA, Paris, septembre 2007. Cf. <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr>.
- PENDERY S., 2007 b, « La vie matérielle aux centres urbains des colonies anglaises », in *Medieval Europe in Paris*, Colloque INHA, Paris, septembre 2007. <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr>.
- PENDERY S., à paraître, RAVOIRE F. (ÉD.), *Histoire et Archéologie des XVI^e et XVII^e siècles*, actes du colloque 2, Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Québec, 2008, CTHS.
- PIETERS M., 1993, « Laat-middeleeuwse landelijke bewoning achter de Gravejansdijk te Raversijde (stad Oostende, prov. West-Vlaanderen) », in *Archeologie in Vlaanderen*, III, p. 281-298.
- POPE P., 2007, « Le temps des pêches lointaines : vestiges des rythmes vernaculaires transatlantiques », <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/P.Pope.pdf>.
- POPE P., BATT M., 2008, « Post-medieval Breton earthenwares in Newfoundland », *Post-medieval Archaeology*, 42/1, p. 48-74.
- RAVOIRE F., 1997, *La Céramique de terre cuite en Île-de-France entre la fin du XV^e et la première moitié du XVII^e siècle : définition d'un faciès régional*, Thèse de doctorat nouveau régime de l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne, 4 vol., 974 p.
- RAVOIRE F., 2008, « Pour une archéologie du quotidien : objets et céramiques modernes », in *Constructions de l'archéologie, Archéopages*, Hors-Série, Inrap, p. 33-35.
- RAVOIRE F., 2009, « Du vaisselier médiéval au vaisselier moderne : modalités et formes d'une évolution en Île-de-France (XIV^e-XVI^e s.) », dans RAVOIRE F., DIETRICH A. (DIR.), *La Cuisine et la table en France à la fin du Moyen Âge : contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Actes du colloque de Sens (8-10 janvier 2004), Caen, édition du CRAHM, p. 249-270.
- RAVOIRE F., à paraître, « Les céramiques en usage à Paris et dans les grandes villes côtières françaises au XVI^e s. et au début du XVII^e s. : contribution à l'identification des productions exportées sur les sites coloniaux nord-américains », PENDERY S., RAVOIRE F. (ÉD.), *Histoire et Archéologie des XVI^e et XVII^e siècles*, actes du colloque 2, Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Québec, 2008, CTHS.
- RAVOIRE F., à paraître, « Les céramiques de France septentrionale », in BELAN G., JOURNOT F., *Archéologie moderne et contemporaine en France*, Paris, Éditions La Découverte.

L'aide déterminante de l'Inrap pour la compréhension du site Cartier-Roberval (Québec)

Hélène Côté

Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ)

En 2005, la découverte du plus ancien établissement européen au nord du Mexique, le fort érigé par Jacques Cartier et Jean-François de la Rocque de Roberval en 1541, a posé plusieurs défis aux archéologues de la CCNQ. En effet, ce site archéologique recèle une culture matérielle très peu connue des chercheurs spécialisés sur la période dite «euro-américaine», car aucune collection d'artéfacts d'origine française datant de la première moitié du XVI^e n'avait été mise au jour en Amérique jusqu'à ce jour.

En 2008, le congrès du CTHS, tenu à Québec, a été l'occasion d'entamer une collaboration avec Fabienne Ravoire, céramologue à l'Inrap. Lors de cet événement, l'équipe d'archéologues de la CCNQ a reçu Fabienne Ravoire au laboratoire et réserve d'archéologie du Québec pour l'identification et la provenance des céramiques provenant de cette fouille. Cette céramologue a aussi été d'une aide précieuse pour établir des liens entre l'équipe de la CCNQ et des archéologues français, notamment en organisant la visite de plusieurs laboratoires de Normandie, de Bretagne, de l'Ouest (Loire-Atlantique) et du Sud-Ouest. Ces visites et rencontres ont été d'une aide inestimable pour l'équipe d'archéologues québécois afin d'augmenter leurs connaissances sur la céramique du XVI^e siècle et créer un réseau de chercheurs dont les connexions produisent des retombées scientifiques insoupçonnées, par exemple pour l'identification des creusets de Louviers sur le site Cartier-Roberval.

Collaboration franco-américaine sur des corpus céramiques de sites coloniaux

Steven Pendery

Senior Archeologist, Northeast Region, National Park Service, USA

Ma collaboration avec Fabienne Ravoire fait suite à mes interrogations sur les origines de céramiques post-médiévales d'un site français en Amérique du Nord, occupé pendant une courte période du XVII^e siècle : 1604-1613. Je me doutais que les informations recueillies intéresseraient les spécialistes français de la céramique et les archéologues, c'est pourquoi j'ai été mis en contact avec cette spécialiste de l'Inrap, grâce à Laurier Turgeon, de l'Université Laval (Québec).

Ayant travaillé précédemment sur des sites médiévaux et modernes français, je savais que relativement peu de céramologues modernistes étaient susceptibles de connaître les corpus de produits issus de diverses régions de fabrication. Or, ce fut sans aucun doute le cas du grès, d'où